

Juin 1953. Les travailleurs de Berlin-Est faisaient grève et se soulevaient. Première lutte de masse contre la bureaucratie soviétique et ses serviteurs allemands.

Juin 1956. Les travailleurs de Poznan faisaient grève et se soulevaient contre les serviteurs polonais de la bureaucratie de Moscou.

A Berlin-Est, Ulbricht conserva le pouvoir et n'a jamais cessé de se montrer un des staliniens les plus obstinés.

En Pologne, Poznan alerta le pays et le parti et quelques mois plus tard les natoliniens étaient débarqués, Gomulka prenait la direction du parti.

Malgré les divergences, Gomulka et Ulbricht viennent de se rencontrer, non comme représentants d'Etats (Grotewohl et Cyrankiewicz l'ont fait, ce qui est normal), mais comme dirigeants de partis. Rencontre qui n'est pas destinée à clarifier les divergences devant les masses pour permettre à celles-ci de se prononcer, mais dont l'objet est de s'entendre entre eux malgré leurs divergences pour éviter une intrusion des masses.

Cette rencontre illustre donc à la fois toute la distance qui sépare Gomulka d'Ulbricht, l'un ayant reconnu la légitimité du mouvement de Poznan et l'autre n'ayant cessé de réprimer tout mouvement de base, et ce qui cependant les unit: pas seulement une opposition au monde capitaliste, mais aussi et surtout une conception bureaucratique envers les masses travailleuses.

Mais, ni Berlin-Est en juin 1953 ni Poznan en juin 1956 ne sont des accidents. Partout les masses sont en marche pour créer une véritable société socialiste, pour se débarrasser de toute domination bureaucratique. Il n'y a plus guère de place pour les Ulbricht. Quant aux Gomulka, ils devront céder encore plus devant les masses, sinon pour eux aussi la place sera limitée.

Les historiens soviétiques se font rappeler à l'ordre

L'historienne Pankratova, morte récemment, qui dirigeait l'organe des historiens soviétiques, a été blâmée de manière posthume et toute la rédaction de cet organe a été limogée.

Quel était le crime de Pankratova et de ses collaborateurs?

On se souvient qu'au 20^e Congrès, Pankratova avait fait une forte intervention contre la façon dont l'histoire avait été traitée en raison du culte de la personnalité et disant que des œuvres de Lenine n'avaient pas été publiées.

Par la suite, Pankratova publia le testament de Lenine et des documents qui mirent en lumière ce que fut la position de Staline avant le retour de Lenine en Russie en 1917.

Pankratova, comme de nombreux intellectuels soviétiques, avait pris au sérieux la « déstalinisation ». Mais c'était jouer avec le feu. On assiste à présent de la part des dirigeants soviétiques à une nouvelle tentative de limitation des concessions et de maintien des positions bureaucratiques. Khrouchtchev doit se mordre les doigts pour son rapport de l'an dernier: au lieu d'enrayer le danger, il l'avait exacerbé. Maintenant il s'agit de redorer le blason de Staline et, par suite, haro sur ces historiens qui ont contribué à faire connaître la vérité sur son compte.

Mais les Khrouchtchev jouent désormais perdant. Ils peuvent prendre des mesures contre des historiens, l'histoire a déjà pris la mesure des nouveaux dirigeants soviétiques. Au moment où s'effondre le gigantesque amoncellement de mensonges staliniens, ce ne sont pas les petits tas de sable des Khrouchtchev qui endigueront le flot révoluonnaire.

Le prochain Numéro de
« La Vérité des Travailleurs »
paraîtra le Samedi 13 Juillet

GRÈVES EN BELGIQUE

Depuis que notre correspondant nous a envoyé cet article, des faits nouveaux se sont produits. Le refus de négociation des patrons a provoqué le déclenchement spontané de la grève des métallurgistes dans le bassin de Liège. La tendance Renard a facilement obtenu la décision au Comité Exécutif de la Centrale de déclencher la grève générale des métallurgistes le 1^{er} juillet. Entre temps, près de 100.000 métallurgistes de tous les bassins, sauf Charleroi et Anvers, ont déjà arrêté le travail. Pendant ce temps, la grève du bâtiment est générale en Flandre et à Bruxelles. Le gouvernement Van Acker est déchiré entre son désir de plaire aux libéraux qui réclament le blocage des salaires, et la crainte de se couper entièrement de la base ouvrière s'il prenait ouvertement partie contre la grève.

Malgré les conflits mineurs qui continuent à éclater dans plusieurs secteurs secondaires de l'économie belge, l'attention générale s'était portée depuis quelque temps sur le secteur-clé: la métallurgie. Un préavis de grève avait été déposé par la centrale des métallurgistes de la FGT (socialiste) et la grève devait être effective le mardi 11 juin dans toutes les grandes entreprises sidérurgiques de Liège et Charleroi et dans les grandes usines de constructions mécaniques de tout le pays: F. N. de Herstal-lez-Liège, A.C.E.C. de Charleroi, chantiers navals de Hoboken-Anvers, etc. Seules les petites usines métallurgiques devaient être laissées hors de la grève.

L'objectif de cette grève était limité: obtention d'un double pécule de vacances pour la seconde semaine de congés payés, comme pour la première. Peut-être est-ce à cause de cet objectif limité que l'atmosphère n'était guère tendue à quatre jours de la bataille. Les travailleurs allaient s'engager dans une lutte de grande ampleur par le nombre des grévistes, mais ils ne semblaient pas le faire avec beaucoup de passion. C'est à ce moment que parvint la nouvelle d'une rencontre de Renard et des autres dirigeants de la Centrale des métallurgistes avec le premier ministre socialiste Van Acker. Le gou-

vernement annonça une réunion tripartite avec le patronat et les syndicats pour un examen de la question. Le préavis de grève fut levé, sans être retiré, en attendant les résultats des négociations.

Indiscutablement, c'est une victoire pour Renard et sa tendance dans les syndicats. Van Acker avait annoncé en novembre 1956 que son gouvernement procéderait à un prélèvement sur les bénéfices capitalistes — ce qui a été fait, bien qu'avec de larges amputations du projet initial — mais qu'en échange il bloquerait les salaires. Depuis lors, Renard et sa tendance ont obtenu de nombreuses hausses de salaire sous diverses formes et ils vont maintenant obliger le patronat extrêmement désappointé et mécontent et le gouvernement de coalition socialiste-libérale à accorder une nouvelle élévation du niveau de vie d'une catégorie importante de travailleurs. On s'attend en effet à ce que le patronat, sans accepter cette année le principe du double pécule pour les deux semaines de congé, accorde une prime de 8.000 francs (1.000 francs belges) environ, aux travailleurs, ce qui correspond au salaire hebdomadaire pour les catégories les moins bien payées des ouvriers métallurgistes.

La Belgique connaît actuellement une période exceptionnellement favorable aux luttes revendicatives dans la métallurgie: les carnets de commande commencent à n'être plus aussi bien garnis et toute grève prolongée détournerait de l'industrie belge une partie des commandes, ce qui représenterait une perte sèche de plusieurs milliards de francs (belges) pour le patronat. Celui-ci serait donc forcé de céder malgré son désir de résister.

Philippe VAN DAMME.

Au sommaire du N° de Juin-Juillet de QUATRIEME INTERNATIONALE

EDITORIAL:

Perspectives européennes.

NOTES EDITORIALES:

La bureaucratie manœuvre pour survivre.
Du 8^e au 9^e Plenum du Parti Ouvrier Polonais.

L'Inde après les élections.

« Les Bolcheviks contre Staline ».

Joseph FREY (1882-1957). — Nissim BEN-BASSAT.

Jean-Paul MARTIN. — La campagne de « rectification en Chine ».

J.K. — Un tournant dans la lutte de libération de l'Orient arabe.

J. POSADAS. — Crise politique de la bourgeoisie et luttes prolétariennes en Argentine.

Emilio PRADO. — Manifestations et grèves au Chili.

LENINE. — La signification du matérialisme militant.

E. GERMAIN. — Y a-t-il une théorie de Marx sur la « paupérisation du prolétariat »?

Livio MAITAN. — L'automation.

Les répercussions de l'automation.

Michel PABLO. — Un catholique « réfute » le marxisme.

Notes de lecture. — « La Russie en transition », de I. DEUTSCHER.

Les livres. — L'homme ne vit pas seulement de pain, de B. Doudintsev. — Karl Marx, essai de biographie intellectuelle, de M. Rubel. — Les ouvriers en Union soviétique, de M. Schwartz. — Œuvres de Plekhanov. — Les Classiques du Peuple. — Edouard Vaillant, un grand socialiste, de M. Dommanget.

Pour le 5^e Congrès Mondial de la IV^e Internationale:

Thèses sur les perspectives économiques et politiques internationales.

Nouvelles du mouvement ouvrier et de l'Internationale. — France. — Grèce. — Italie. — Etats-Unis. — Bolivie. — Japon. — Ceylan. — Australie.

Le N° 150 francs. — CCP P. Frank 12648-46

Paris, 64, Rue de Richelieu

Après le voyage de Natalie Sedoff aux U.S.A.

Dans le dernier numéro de notre journal nous avons dit que la camarade Natalie Sedoff-Trotsky, veuve de Léon Trotsky, avait été obligée de quitter les Etats-Unis, où elle était venue pour suivre un traitement, le gouvernement ayant accordé un visa avec l'intention d'obtenir de la camarade Natalie des déclarations pour sa propagande anticommuniste et n'ayant pas réussi.

Dans une nouvelle déclaration, Natalie Sedoff précise: « La presse public encore des nouvelles en rapport avec ma récente visite à New-York. Ces nouvelles ne reposent pas sur des faits. Je n'ai pas été invitée à comparaître devant une Commission du Congrès, et, on le sait, je n'ai pas comparu devant aucune commission. Ce n'est pas, comme certains journaux le rapportent à présent, parce que j'aurais été intimidée par une organisation ou une personne quelconque, mais parce que je n'ai jamais eu aucune intention de le faire. »

D'autre part, le *New-York Post* du 27 mai écrit: « Officiellement on ne lui a pas demandé de quitter le pays. Mais officieusement on a pensé qu'étant donné que sa visite ici était sans profit d'un point de vue gouvernemental, il fallait faire comprendre à Mme Trotsky que le prolongement de sa résidence ici n'était pas nécessaire. »

Ce fut donc une expulsion accomplie avec quelques formes, mais bien caractéristique d'un gouvernement envers une personne âgée de 75 ans dont le crime est d'avoir eu une vie entièrement passée au service de la révolution prolétarienne.